

Source	<i>Revue philosophique de France et de l'étranger</i> tome 133
Date	février 2008
Signé par	Stéphane CHAUVIER

Dans cet ouvrage collectif issu des travaux du groupe « Métaphysique à l'École normale supérieure » (MENS), la question leibnizienne est soumise à un traitement philosophique direct. Trois contributions (E. During et D. Rabouin, F. Ferro, F. Wolff) analysent le sens de la question, les diverses façons de l'éviter ou de la dissoudre, autant que celles de la résoudre. Puis, dans une seconde partie, quatre contributions s'efforcent d'articuler une réponse, selon l'une ou l'autre des deux principales voies de résolution dégagées par F. Wolff : théiste ou nécessitariste. Sur le versant théiste, P. Clavier s'efforce de mesurer la probabilité logique de la réponse théiste, comparée à la réponse nécessitariste stricte (ce qui existe existe nécessairement) et à la réponse naturaliste (ce qui existe trouve sa cause dans quelque existant qui, à son tour, etc.). P. Clavier avance que, si l'on fait entrer en ligne de compte le fait que ce qui existe présente un ordre, alors le théisme est, selon le critère bayésien, la meilleure explication. Les trois autres contributions apportent des réponses que l'on peut rattacher à la ligne nécessitariste : il s'agit, à chaque fois, de montrer que l'alternative « plutôt que rien » est non pas dénuée de sens, mais impossible ou inconcevable. Q. Meillassoux part de la prémisse qu'il est impensable que rien n'existe. Et il prétend prouver que ce qui est impensable par nous est impossible en soi. Malheureusement la preuve de l'auteur fait appel à tellement d'hypothèses qu'il n'énonce jamais, que sa conclusion (ce qui existe est nécessairement contingent, donc il existe nécessairement quelque chose de contingent) ressemble plus à un plaisant paradoxe qu'à un théorème. Dans un registre moins idiosyncrasique, F. Lhoreau et F. Nef discutent les reconstructions contemporaines de l'alternative « plutôt que rien » à partir de la notion de « monde vide » et avancent un argument tendant à établir l'impossibilité d'un monde vide. Les auteurs admettent, ce faisant, qu'un monde vide devrait au moins satisfaire au principe de non-contradiction, mais on doit remarquer que, dans sa formulation et ses justifications usuelles, ce principe proscribit seulement que quelque chose soit à la fois F et non-F. Dans une dernière étude, J.-B. Rauzy explore les conditions d'application du principe de raison suffisante, sous-jacent à la question leibnizienne, et avance qu'une question de la forme « Pourquoi y a-t-il F plutôt que G ? » suppose non seulement que F soit actuellement existant, mais aussi que l'alternative envisagée soit celle de G conçu comme actuellement existant. Or, d'après l'auteur, un monde vide ne pourrait être conçu que comme inactuel, étant nécessairement conçu à partir d'un monde actuel qui n'est pas vide.

Une bibliographie de la littérature contemporaine complète cet ouvrage qui, à défaut (mais qui pourrait raisonnablement s'en étonner ?) d'apporter une solution certaine à la question leibnizienne, atteste le retour en grâce, dans une partie de la communauté philosophique française, de cette pratique autrefois usuelle consistant à traiter de manière à la fois directe, savante et actualisée les questions philosophiques traditionnelles.